Le Monde, 22 juin 2013

Psyzanie à Saint-Germain-des-Prés

Qui est vraiment Mitra Kadivar ? Fallait-il se mobiliser pour libérer cette psychanalyste iranienne internée à Téhéran ? Deux clans de psychanalystes et d'intellectuels s'affrontent

ARIANE CHEMIN

Elle porte les cheveux bouclés sur les épaules et jette sur Paris, ou plutôt sur Saint-Germain-des-Prés, les mêmes yeux noirs que les Persans de Montesquieu. Tournement nuit, pas vrai ? Fait dopes. Pensons, dans le 6e arrondissement de la capitale où elle a vécu, à la psychanalyste iranienne Mitra Kadivar ne la cherche, ni ses soutiens d'hier et même la presse. Internée pendant deux mois dans un hôpital psychiatrique de Téhéran, Mitra Kadivar a pourtant «Vous sur vos cases – et un site, Mitra.org», début février, quelque 4 500 signatures du tout-Paris intellectuel et médiatique en faveur de sa libération. «Les artistes, les poètes, les chanteurs, les acteurs, les politiques signent ! Maintenant encore je n'en reviens pas. Cet, ou fond, il ne s'agit que de l'image d'un médecin, juste à une grande querelle de voisinage, dit-elle. Mon internement n'était pas politique.»

Rien sans doute n'aurait existé si Mitra Kadivar, médecin et psychanalyste iranienne « analysée » lors de son séjour à Paris, entre 1983 et 1993, n'avait eu l'idée d'ouvrir, en 2000, un centre psychosomatique, rue de Sèvres, dans le 6e arrondissement, le quartier d'Hausmann, au nord-ouest de Téhéran. Il surtout – *pas politique*, jusque-là – elle n'avait jamais prétendu les voisins des trois étages supérieurs. C'est le début d'une folle histoire qui va entraîner les deux négligeurs du petit immeuble, puis sur-le, sur Internet, la psychanalyse française autour de deux de nos titres d'affiche. D'un côté, Jacques-Alain Miller, le gendre et légataire de Jacques Lacan, héritière au « Point » de la « Lacanie » et de la « Lacanie » de la psychanalyse, biographe de Lacan et collaborateur du « Monde des livres ». A cause de Mitra Kadivar, ils s'affrontent au cordeau d'été, devant les tribunaux.

Sur le Web, l'échange épistolaire entre Mitra Kadivar et Jacques-Alain Miller, qui se sont croisés vaguées à Paris, *Courrier* le 12 décembre 2012. Une vingtaine de courriers, dont ceux de Jacques-Alain Miller et « JAM », fondateur de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP), professeur hautement considéré à l'Université phénoménologie, devenu, avec sa femme, Judith, le gardien du temple lacanien : « Chère M. Miller, écrit Mitra Kadivar dans un premier mail (merci pour ma réponse), je suis dans un pétrin. Il sont en train de me « noyer » en hôpital psychiatrique » ; « Deuxième e-mail, six jours plus tard : « Chère M. Miller, je suis toujours dans le pétrin. Ils ne me laissent pas sortir. » Cette fois, « JAM » accuse réception : « Que se passe-t-il ? A vous, JAM. » C'est du moins ce qui ressortit des dans l'Avenue de Téhéran, un « maximus text » de 30 pages, édité le 1er février par *La Règle du jeu*, la revue de Bernard-Henri Lévy.

La psychanalyste iranienne Mitra Kadivar, le 21 juin, à Paris. DAVID DAUMAS POUR « LE MONDE »

« Du mouvement où j'ai mis en route que j'allais recevoir des tourmentes, assure Mitra Kadivar, paranoïaque aussi, image insaisissable, mais pas moins. Je ne pouvais pas imaginer être en hôpital à la police. » L'immeuble diplomatique elle ne descende plus sans poubelles – elle rapportait même, chez elle, des ordures ramassées dans la rue. Qu'elle mettre la musique trop fort – la crédulité psychanalyste répond que c'est pour couvrir les bruits de pas d'un jeune garçon qui, à l'étage au-dessus, court toute la journée pour rejoindre son lit. Elle ne peut pas assurer les voisins, qui ne sont pas des « incursions ». Mais, en 2000, elle décide d'une expertise psychiatrique. Diagnostic du médecin légiste : « *Schizophrénie à déclenchement tardif* ».

Interpellée chez elle le 24 décembre 2012, Mitra Kadivar a le temps de poster quelques mots qui « bouleversent » JAM : « *Un pétrin et chez moi on ne savent pour m'envoyer en hôpital psychiatrique, mais je ne sais pas pourquoi. Je ne sais rien, je ne sais pas* » Cette fois, « JAM » accuse réception : « *Que se passe-t-il ?* A vous, JAM. » C'est du moins ce qui ressortit des dans l'Avenue de Téhéran, un « maximus text » de 30 pages, édité le 1er février par *La Règle du jeu*, la revue de Bernard-Henri Lévy.

D'un côté, une pétition lancée par Jacques-Alain Miller ; de l'autre, un appel, à l'initiative d'Elisabeth Roudinesco

elle alors. Pourtant, aujourd'hui, à Paris, elle l'assure : « *C'étaient des phobies* ».

Après plus d'un mois d'hôpital, le médecin-chef de l'hôpital psychiatrique, qui a échangé avec JAM régulièrement, « Cela n'est certes pas *un roman policier* », dit la préface de leur correspondance. Cela ne pourrait aussi comme le roman de deux ego. JAM a le malheur d'évoquer un jour une chanalyste répond que c'est pour couvrir les bruits de pas d'un jeune garçon qui, à l'étage au-dessus, court toute la journée pour rejoindre son lit. Elle ne peut pas assurer les voisins, qui ne sont pas des « incursions ». Mais, en 2000, elle décide d'une expertise psychiatrique. Diagnostic du médecin légiste : « *Schizophrénie à déclenchement tardif* ».

Interpellée chez elle le 24 décembre 2012, Mitra Kadivar a le temps de poster quelques mots qui « bouleversent » JAM : « *Un pétrin et chez moi on ne savent pour m'envoyer en hôpital psychiatrique, mais je ne sais pas pourquoi. Je ne sais rien, je ne sais pas* » Cette fois, « JAM » accuse réception : « *Que se passe-t-il ?* A vous, JAM. » C'est du moins ce qui ressortit des dans l'Avenue de Téhéran, un « maximus text » de 30 pages, édité le 1er février par *La Règle du jeu*, la revue de Bernard-Henri Lévy.

« *Je ne sa rien ou ne sa rien* », écrit-elle. Pourtant, aujourd'hui, à Paris, elle l'assure : « C'étaient des phobies ».

Après plus d'un mois d'hôpital, le médecin-chef de l'hôpital psychiatrique, qui a échangé avec JAM régulièrement, « Cela n'est certes pas *un roman policier* », dit la préface de leur correspondance. Cela ne pourrait aussi comme le roman de deux ego. JAM a le malheur d'évoquer un jour une chanalyste répond que c'est pour couvrir les bruits de pas d'un jeune garçon qui, à l'étage au-dessus, court toute la journée pour rejoindre son lit. Elle ne peut pas assurer les voisins, qui ne sont pas des « incursions ». Mais, en 2000, elle décide d'une expertise psychiatrique. Diagnostic du médecin légiste : « *Schizophrénie à déclenchement tardif* ».

Interpellée chez elle le 24 décembre 2012, Mitra Kadivar a le temps de poster quelques mots qui « bouleversent » JAM : « *Un pétrin et chez moi on ne savent pour m'envoyer en hôpital psychiatrique, mais je ne sais pas pourquoi. Je ne sais rien, je ne sais pas* » Cette fois, « JAM » accuse réception : « *Que se passe-t-il ?* A vous, JAM. » C'est du moins ce qui ressortit des dans l'Avenue de Téhéran, un « maximus text » de 30 pages, édité le 1er février par *La Règle du jeu*, la revue de Bernard-Henri Lévy.

« *Je ne sa rien ou ne sa rien* », écrit-elle alors. Pourtant, aujourd'hui, à Paris, elle l'assure : « C'étaient des phobies ».

Après plus d'un mois d'hôpital, le médecin-chef de l'hôpital psychiatrique, qui a échangé avec JAM régulièrement, « Cela n'est certes pas *un roman policier* », dit la préface de leur correspondance. Cela ne pourrait aussi comme le roman de deux ego. JAM a le malheur d'évoquer un jour une chanalyste répond que c'est pour couvrir les bruits de pas d'un jeune garçon qui, à l'étage au-dessus, court toute la journée pour rejoindre son lit. Elle ne peut pas assurer les voisins, qui ne sont pas des « incursions ». Mais, en 2000, elle décide d'une expertise psychiatrique. Diagnostic du médecin légiste : « *Schizophrénie à déclenchement tardif* ».

Interpellée chez elle le 24 décembre 2012, Mitra Kadivar a le temps de poster quelques mots qui « bouleversent » JAM : « *Un pétrin et chez moi on ne savent pour m'envoyer en hôpital psychiatrique, mais je ne sais pas pourquoi. Je ne sais rien, je ne sais pas* » Cette fois, « JAM » accuse réception : « *Que se passe-t-il ?* A vous, JAM. » C'est du moins ce qui ressortit des dans l'Avenue de Téhéran, un « maximus text » de 30 pages, édité le 1er février par *La Règle du jeu*, la revue de Bernard-Henri Lévy.

.

Phoca PDF